



es yeux devant c'est pas pour regarder

par

Morphine

1. un ange.
2. un chat
3. un début



un ange.

C'est pas comme ça qu'on commence une histoire, je le sais bien. Entre nous, j'en ai rien à foutre.

Mon histoire à moi elle commence comme ça. Si vous croyez que toutes les histoires doivent partir d'une situation de base, puis péripéties, puis dénouement... Vous vous fourrez le doigt dans l'oeil, et jusqu'au coude.

Y'a des histoires qui commencent par de l'amour, d'autre par de la haine, d'autre même par du cul. La mienne commence par des seins en fait.

J'étais devant la télé, je regardais le zapping sur canal+, et ils ont passé la séquence d'une femme, avec des seins énormes, elle les faisaient danser sur l'air du ' beau Danube bleu. ' J'ai vachement rit. Et puis comme j'ai le câble, je l'ai revu plus d'une fois...

Et toute la journée, j'y ai pensé, et pensé, et repensé... J'y pensais tellement qu'un mec tout en blanc sur une vespa blanche à faillit me foncer dedans alors que je regardais pas où j'allais. Ce mec tout en blanc, sauf ses tennis vertes pommes, sur sa vespa blanche ! Du coup, j'ai arrêté de penser à la femme du Danube bleu.

En fait, j'allais au Super U, pour acheter du pain de mie. Et vous savez comment c'est, je suis ressortit avec du pain de mie, des yaourts au chocolat, des mouchoirs et le Têtu du mois de septembre, avec Mylène Farmer sur la couverture. Je rentre chez moi, je range mes yaourts, mes mouchoirs, mon pain de mie, et m'installe dans le canapé pour lire mon magazine.

DIABLE ! Ils nous gâtent, en plus des photos de Mylène, il y a de délicieux éphèbes américains en train de s'adonner à des sports athlétiques dans une sorte de réminiscence arienne des jeunesses communistes... Miam.

Je m'appelle Corentin.

Mon meilleur ami s'appelle Charles...Ouais, y'en a qu'on pas le modjo. Ou alors ses parents ont fumés, je sais pas... Enfin... Charles est du genre, pas sûr de lui. Mais vraiment pas sûr de lui. Quand on était au lycée ensemble, j'avais écrit Be More Self Confident partout sur son agenda. On parle tout le temps en anglais.

Je l'aime.

Lui aussi il m'aime. Mais pas comme je le voudrais.

Il fantasme sur Carl Barât, vous savez, le chanteur des Dirty Pretty Things.

Récemment, il est sortit avec un garçon qui lui ressemblait un peu. Ca a duré environs une dizaine de mois, ce qui est déjà pas mal !

Maintenant, il est avec... Heu... un garçon je crois. Enfin... Je suis pas gentil. Il est très sympa, mais un peu efféminé.

J'avais l'habitude de l'appeler Biggles. Et lui il m'appelait Bilo. Ce sont les surnoms de Carl Barât et de Pete Doherty.

C'est pour ça qu'il ne m'aimera jamais comme je le voudrais. Je suis Bilo. Je suis comme son petit et son grand frère à la fois. Son meilleur ami, son confident. Mais pas son amant.

L'avantage c'est que moi je me shoot pas au crack.

C'est faux, je suis pas aigri.

Peut être juste un peu malheureux...

J'ai d'autres amis. Mais c'est pas pareil. Et puis de toutes façons, je le vois plus. On est plus dans la même ville, je ne l'ai qu'au téléphone.



La mère de Forest Gump disait toujours, la vie c'est comme une boîte de chocolat, tu sais jamais sur quoi tu va tomber.

Bin un jour, je me suis rendu compte que pour moi, ce qui importait c'était pas le chocolat, c'était le mec qui les livraient.

Je parle pas de Dieu. Ou alors Dieu chevauche une vespa blanche et porte des tennis vertes.

Je l'ai revu, ce mec là. Tous les jours. Toujours en blanc. Toujours avec des tennis vertes.

Mais jamais au même endroit...

Et il ne faisait jamais attention à moi, toujours occupé à autre chose. Mais il ne parlait à personne. Il ne se faisait pas remarquer. J'étais le seul à faire attention à lui.

Et quand il entrait dans une impasse, et que j'y allais à sa suite, il y avait toujours une vespa blanche qui passait derrière moi. Monté par un homme en tennis vertes pomme.

Un putain d'ange. Voilà ce qu'il était.

Les anges ça ne se rencontre que lorsque l'on ne s'y attend pas. Je m'attendais pas à manquer d'être écrasé par une vespa.

Je fume pas. Dommage, ça donne contenance de fumer.

Je le vois tout les jours.

Tout les jours...

Ca suffit ! Aujourd'hui je ne le verrais pas ! Je vais rester chez moi, on est dimanche, il n'y a aucune raison pour que je le vois !

Un putain d'ange je vous dis !

Il était, allez... 19h et quelques, et on a sonné à la porte. Bon, bien sûr, vous vous doutez de la suite.

Nom de dieu, qu'est ce qu'il foutait là ?

Devinez. Il m'amenait une boîte de chocolat. De la part de qui ? Lui ai-je demandé. Il a répondu qu'il ne savait pas. Je lui ai demandé s'il était pressé, il m'a dit qu'il avait tout son temps.

Alors j'ai fait ce que toute personne censé aurai fait ! Je l'ai attiré à l'intérieur et je l'ai assis dans le canapé.

' Vous voulez boire quelque chose ?

' Vous avez du chocolat chaud ? Avec du lait ?

Il a but sa tasse comme s'il buvait du plaisir liquide. Et il m'a sourit. J'avais pas vu auparavant qu'il avait enlevé son casque. (Blanc...) Il avait les cheveux blonds, un peu longs.

Je crois que je me suis mis à pleurer.

Il m'a regardé, gêné, et il est venu me prendre dans ses bras.

' Allez, dormez maintenant !

Et bin j'ai dormis ! Comme un loir !

' T'es un ange ?

Je ne sais pas pourquoi il était resté. Mais je m'en suis pas plaint.

Il m'a regardé étrangement et a sourit.

' Bien sur que non.



Et il est retourné faire le petit déj.
Il ment.
Je sais quand on me ment.
De toute façon, un jour je finirais bien par savoir.
Oui, moi aussi je ne suis pas pressé.

Un mardi, on a fait l'amour.
Pardonnez-moi seigneur, par ce que j'ai pêché.
Dans la chaire.
J'ai pris un de vos anges, pour le garder auprès de moi.
Pardonnez-moi seigneur, par ce que ma foi est pauvre.
Je ne veux pas vous le rendre.

Il a des cornes de bouc tatouées dans le dos.
Il dit qu'il n'est pas un ange.

Il ne dit pas qu'il m'aime. Il ne répond pas à ces mots que je lui dis.
Il ne fait que sourire.
Il me serre contre lui. Souffle dans mes oreilles. Je ne parle pas la langue des anges, je ne comprends pas.
Il ne fait que me sourire.

' Tu en étais un ? Avant.

Ses yeux sont fixés sur moi, brulants. Il ne sourit plus.
Ses mains se posent sur mon visage, le caresse. Il me serre contre lui, très fort.

' Peut importe n'est ce pas ? Je suis là pour toi. C'est tout ce qui importe.
' Mais pourquoi tu es là ?
' Pour t'aider à regarder devant.

Un jour il partira.
Dieu fasse que ce jour soit le plus lointain possible.



un chat

Il est toujours là. Mais pour combien de temps ?

Sa vespa est garée en bas de chez moi.

J'ai pensé à crever les pneus ou à la démonter mais je suis certain que ça ne l'empêcherait pas de partir un jour ou l'autre s'il le décide.

Et puis, bidouiller sa Vespa aurait peut-être même comme conséquences de hâter son départ.

Je préfère être gentil pour l'instant.

J'ai appelé Charles hier. Il a l'air d'aller bien. Il est toujours avec son copain efféminé.

Ca m'énerve moins qu'au début. Maintenant lorsque ça devient trop pénible, sans que j'aie eu le temps de le signifier ou de faire quoi que ce soit pour le montrer, je sens deux bras m'enlacer.

Parfois la nuit, je me réveille avec la nausée. Alors j'allume la lumière et je me redresse. Je regarde dans le vide sans allumer la musique. J'attends que ça passe, que je m'endorme de nouveau.

La plupart du temps, c'est par ce que j'ai faim. Je ne suis jamais réellement malade, mais j'ai souvent la nausée. A cause de tout et n'importe quoi. Une odeur, une image, une bouchée de trop, un mot de travers. Le monde extérieur fait monter le dégoût en moi.

Souvent, parfois même plusieurs fois par jours, j'ai mal à la tête. Une douleur abominable, juste d'un côté de mon cerveau. Ca me prend sans raison, et il n'y a rien à faire. L'aspirine n'a jamais raison de moi, et j'ai pas envie de tenter l'overdose.

J'aime le sexe avec Lui. C'est sans prise de tête, sans problèmes. Il ne se pose pas de questions. Il ne me pose pas de questions. Il y a de l'amour.

Comme quand on parle d'un gâteau fait avec amour... On fait du sexe avec amour. Pour que ce soit beau, et bon, qu'on sente qu'on a mis du coeur à l'ouvrage. Par ce que c'est toujours plus agréable comme ça n'est ce pas ?

Smile! No one cares how you feel... Smile!

Le problème c'est Charles. Mon problème. Ca l'a toujours été en fait. Ses fichus grands yeux, son fichu sourire. Je le déteste. Voilà. Comme ça c'est clair. Couché sur du papier. Je le déteste lui et ses fichues indécisions, lui et ses questions. Je n'aime pas me prendre la tête. Je préfère quand c'est facile, quand on se laisse aller à faire ce dont on a envie. Mais non. Tout ce temps à lui donner confiance en lui pour que ce soit un autre qui en profite. Putain. Tant d'amour gâché. Bon à jeter. Jamais utilisé. Ca me fout en l'air tient. Ca m'énerve. Ca me fait même pas mal, ça m'énerve. Ca me donne envie de casser des choses, mais je le fais pas. Je le fais jamais. Je ne suis pas celui qui s'énerve. J'ai pas le droit. Je suis celui qui est calme et qui sourit, qui écoute et qui reste hors des conflits. Quand je m'énerve les autres sont choqués. Comment puis je avoir l'audace de me mettre en colère ? Ce n'est pas ma place, ce n'est pas mon rôle ! Shakespeare avait raison. Un sacré pauvre type celui là encore.

Lui et Lewis Carroll, ils doivent bien rigoler de là haut ! S'il y a un là haut...

Il dit qu'il y en a un... Il dit que je devrais essayer de croire en quelque chose, pas forcément Dieu, mais en quelque chose. Que croire en rien c'est pire que la mort.

Je crois que j'aime Charles.

Je crois que je suis foutu.

Je crois qu'il est un ange.

Je crois que je suis un peu perdu.



Il dit qu'Il est là pour moi et qu'Il ne me quittera pas... Que voulez vous répondre à ça ? On ne rejette pas le devouement de quelqu'un, c'est immoral. On devrait toujours être heureux que quelqu'un nous manifeste son affection. Que sommes nous pour dédaigner un tel don de soi... C'est une chose trop rare pour qu'on la déprécie.

Il fait foutrement trop chaud pour faire quoi que ce soit. Les fenêtres grandes ouvertes ne font pas sortir la chaleur mais font entrer les mouches.

Je ne sais pas si de son vivant John Keats était un grand tueur de mouches, mais ses poèmes et poésies sont mes armes les plus efficaces.

Keats, le tueur de mouche. Yeats, le tueur de neurones. J'aurai du écouter ce putain de Morrissey et lire du Wilde. Charles il s'en fout de la chaleur du mois de mai. Son chat est mort, il a d'autres choses à penser.

Il fait trop chaud pour faire l'amour. On est trop jeune pour le Scrabble. Alors il ne reste que la littérature anglaise.

J'ai mal à la tête. Et la chaleur ne veut pas disparaître. J'ai l'impression de me débattre dans de l'air chaud. Je suis à moitié à poil et je nécrose. Peut être qu'avec un peu de chance je vais attraper la gangrène. Ou le paludisme, avec tout les moustiques qui pullules sous le soleil.

Soleil de MERDE !

J'ai des cachets pour la migraine. La migraine, voila bien un truc de gonzesses. Une preuve de plus que j'suis un raté tient. Pas foutu d'avoir une maladie un tant soit peu cool, non, moi j'ai la migraine. Le demi cachet fait la taille de mon ongle de petit doigt. Et je n'arrive pas à avaler ce genre de trucs. Mais l'aspégique ça me fait plus rien. Alors j'ai du ' Bi-Profène '. C'te truc de fou. Un demi cachet à la fois, et 12 heure entre chaque prise, sinon, tu peux faire une overdose... Faut pas donner ça aux suicidaires !

Heureusement que je respire la joie de vivre.

Il me donne une petite boite de thon et une fourchette. Il dit que le poisson c'est plein de protéines, et que c'est bon pour la tête. A défaut de prendre les cachets, je peux bien faire ça...

L'industrie poissonnière va mettre l'industrie pharmaceutique en déroute. Crash boursiers, suicides de pharmaciens, poissonniers magnas financiers.

La douleur est partie grâce à une boite de thon. C'est ça l'effet placebo.

Comme dirait ma pote Lucie ' soit tu manges le thon, soit tu t'éclates le crâne avec la boite. Succès garantie dans les deux cas, l'espérance de vie est juste plus longue avec la première proposition '...

Je suis fatigué. Je vais dormir. Il est dans le lit, au milieu du matelas, tout nu. Je regarde son tatouage et je me déshabille. Il dort. Je m'allonge à coté de lui, et le prends un peu dans mes bras pour avoir de la place sur le matelas. J'aime quand Il se sert contre moi la nuit et qu'Il frotte son visage contre ma peau. Ca me donne l'impression d'être vivant et d'avoir quelque chose qui compte, d'être quelqu'un qui compte. J'aime sa peau, elle est douce. Pâle. Je lui caresse le dos. Il se réveille, me demande si je veux faire l'amour. Oui.

Après on ira prendre le thé. Il est déjà seize heures...

J'aime ses questions. Est-ce que j'ai envie de faire l'amour, de manger une pizza, de regarder la télé, qu'il me fasse une fellation, d'apprendre le polo sur éléphant ou d'admirer des bestioles crevées et empaillées dans un documentaire sur une chaîne câblée. Quelle est ma couleur préférée, est ce que je vais bien, pour de vrai, est ce que je n'ai pas mal à la tête, est ce que ça va, pour de vrai, est ce que je suis fatigué, est ce que je veux un câlin, est ce que je n'ai pas envie d'aller dans le jardin avec lui pour faire un bouquet de fleurs...

Est ce que tout va bien ? Pour de vrai ?



un début

Il est tard, je ne dors pas. A mes côtés il y a l'ange. Il fait trop chaud, on ne dort plus avec les draps. Son tatouage étalé sous mes yeux est presque obscène. Je me lève et j'envoie un message à Charles. Encore une preuve de ma stupidité, de mon caractère borné.

I LOVE YOU

En majuscules.

Est-ce que je n'ai que Charles ? Est-ce que j'ai d'autres amis ? Je parcours mon carnet d'adresse, chose que je n'avais pas fait depuis des années, pour essayer de me rappeler les gens, les visages, les choses que nous avons en commun... Mais le carnet est vide, blanc, neuf et vieux à la fois. Comme s'il avait été acheté il y a longtemps, mais jamais utilisé... qu'est ce que j'ai bien pu manger de déglingué pour avoir une hallu pareil ? Je parcours les pages et tombe sur une note à la page des X. Une écriture familière, mais que je ne reconnais pourtant pas. Un numéro de téléphone. Je le note sur les post-it du frigo pour ne pas oublier qu'il est là.

Les fées chuchotent dans le robinet d'eau chaude. De leurs petites voix aiguës et pressées. Comme mon ange, elles chuchotent des mots que je ne comprends pas.

C'est comme si la migraine envoyait des impulsions magnétiques à mon cerveau, et me donnait l'inspiration.

Comme si cette douleur insupportable réveillait mon encéphale engourdi.

Je vis dans de l'eau tiède. L'eau tiède est la pire de toutes. Ni assez froide pour me réveiller, ni assez chaude pour me relaxer. Tiède, comme si rien d'étonnant n'allait arriver, tout est moyen dans l'eau tiède. La vie est moyenne. Elle pourrait au moins avoir l'originalité d'être horrible, atroce, acre. Mais non, elle a juste le mauvais goût d'être médiocre.

Ca fait un mois que je ne sors plus de mon appartement.

Internet est mon dernier lien avec la civilisation. Je fais mes courses par Internet, je me distrais via Internet, je travaille sur Internet. L'ange est là pour me rappeler l'autre. Le corps nécessaire et indiscutable de l'autre. La vie, la chaleur, l'effort, le sexe... Toutes ces choses si facilement laissées de côté.

J'aime à enfoncer mes doigts dans la chaire de ses hanches. Pétrir de mes mains sa peau brûlante dans la chaleur suffocante de l'été.

Il vient d'arracher le numéro de téléphone sur le frigo. Je l'ai vu. Son visage pâle, ses mâchoires crispées... Dans son délicieux et beaucoup trop court short en coton. Tant pis pour la chaleur. J'ai envie de le dévorer. De mettre mes mains partout, de serrer mes doigts et mes bras tout autour de lui.

Quatre heures du matin. Se réveiller brusquement, paniqué, allumer la lumière, sans raison, un peu à l'ouest... Et là, se rendre compte. La nausée. La nausée extraordinaire. Et personne avec soi. Marcher, penser à autre chose et pas aux oeufs et au pâté de maquereau qu'on a mangé le soir même, à l'énorme Paris Brest qui a suivi...

Marcher dans l'appartement, sans personne, où est il ? Marcher en espérant que ça passe. Etre dans un tel état de détresse qu'on est prêt à aller ennuyer le gardien de nuit de l'immeuble pour penser à autre chose... N'avoir dormit qu'une heure pour l'instant, et s'habiller un peu plus chaudement pour faire le pied de grue devant les toilettes au cas où ça arriverait. Avoir envie de pleurer. Marcher. La nausée passe lorsque l'on fait face à la porte des toilettes. On retourne s'asseoir sur son lit et elle revient, plus effrayante qu'avant. La Nausée est mesquine, fourbe, vicieuse et incompréhensible. S'asseoir sur son lit, le dos contre le mur, et se rendormir. Pas allongé surtout. S'endormir, se faire mal au cou, tout habillé. Se réveiller cinq heures plus tard. Froissé, perdu, seul et mort de faim.

Comme toujours.

La nausée c'est la faim.

La faim tellement atroce qu'elle nous réveille et nous donne envie de vomir.

Mais manger nous effraie, nous répugne, nous tord les entrailles.

Alors marcher, attendre que ça passe. Seul.

Dormir. Où est il ?



J'ai rangé la cuisine et le salon, passé le balai et la serpillière.

Devant moi il y a le carnet d'adresse et le téléphone. J'ai besoin de composer ce numéro, au fond de moi comme une certitude. Il faut que je compose ce numéro. Le calepin est dans mes mains, je n'ai pas le souvenir de l'avoir ouvert. Le combiné à mon oreille, coincé contre mon épaule, quand est ce que j'ai fait ce mouvement ? Je fronce les sourcils et commence à composer le numéro.

L'ange rentre, je lève les yeux. Plus qu'un chiffre... Ma main est en suspens. Il me regarde. Il me regarde et je lis la panique dans ses yeux. Son visage se tord et il me fait non de la tête. Je raccroche.

La seule chose dont je me souviens par la suite, c'est son corps contre moi. Le sexe, les soupirs. J'oublie le numéro, le téléphone... J'oublie Dieu et le Diable.

Juste lui.



Les autres fictions de Morphine :

Les mots qui pleurent sur les murs sont de ma race.	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3068.htm
Le marionnettiste de Paris	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2537.htm
Wonderfull	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2311.htm
plop	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-712.htm
Faim	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2250.htm
Serre n°9	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2160.htm
Mon très cher Paul.	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-869.htm
The sweet by and by	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2045.htm
Thumbeling Down	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1862.htm
Cuisine.	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1522.htm
Nacht und Nebel	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-680.htm
Y'a des jours, j'ai pas le modjo.	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1321.htm
la fille qui avait l'habitude de faire la vaisselle.	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1185.htm
Boys in the band	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1178.htm
La douce folie qui m'accompagne.	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-584.htm
Fried eggs.	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-866.htm
Il etait une fois	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-538.htm
Dessine moi une chèvre.	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-747.htm
5 jours.	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-713.htm
Chaudière.	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-613.htm
Fièvre	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-577.htm
Pills.	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-563.htm
a swallow word like... ..	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-354.htm
Dunkerque	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-441.htm
Opium sphère.	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-364.htm